

Assomption de la Vierge Marie Lundi 15 août 2022 – Année C

Lectures (*Textes en ligne sur AELF* = <https://www.aelf.org/2022-08-15/romain/messe>)
Apocalypse (Ap 11, 19a ; 12, 1-6a.10ab) ; Psaume 44 (45) ; Corinthiens (1 Co 15, 20-27a) ;

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 1, 39-56)

En ces jours-là,
Marie se mit en route et se rendit avec empressement
vers la région montagneuse, dans une ville de Judée.
Elle entra dans la maison de Zacharie
et salua Élisabeth.
Or, quand Élisabeth entendit la salutation de Marie,
l'enfant tressaillit en elle.
Alors, Élisabeth fut remplie d'Esprit Saint,
et s'écria d'une voix forte :
« Tu es bénie entre toutes les femmes,
et le fruit de tes entrailles est béni.
D'où m'est-il donné
que la mère de mon Seigneur vienne jusqu'à moi ?
Car, lorsque tes paroles de salutation sont parvenues à mes oreilles,
l'enfant a tressailli d'allégresse en moi.
Heureuse celle qui a cru à l'accomplissement des paroles
qui lui furent dites de la part du Seigneur. »

Marie dit alors :
« Mon âme exalte le Seigneur,
exulte mon esprit en Dieu, mon Sauveur !
Il s'est penché sur son humble servante ;
désormais tous les âges me diront bienheureuse.
Le Puissant fit pour moi des merveilles ;
Saint est son nom !
Sa miséricorde s'étend d'âge en âge
sur ceux qui le craignent.
Déployant la force de son bras,
il disperse les superbes.
Il renverse les puissants de leurs trônes,
il élève les humbles.
Il comble de biens les affamés,
renvoie les riches les mains vides.
Il relève Israël son serviteur,
il se souvient de son amour,
de la promesse faite à nos pères,
en faveur d'Abraham et sa descendance à jamais. »

Marie resta avec Élisabeth environ trois mois,
puis elle s'en retourna chez elle.

Lorsque les temps furent accomplis, Dieu nous a envoyé son Fils. Pour lui façonner un corps, il a voulu la libre coopération d'une femme qu'Il a choisie de toute éternité pour qu'elle soit sa mère : une jeune fille de Nazareth en Galilée, accordée en mariage à un homme du nom de Joseph, de la Maison de David, dont le nom était Marie (Lc 12,27).

Après la chute originelle, Dieu avait fait une double promesse à Ève ; elle aurait une descendance victorieuse du Mal et elle deviendrait la mère de tous les vivants. Cette double promesse allait devenir réalité. La terre de notre humanité allait pouvoir recevoir l'arbre de la vie grâce à la Vierge Marie, la nouvelle Ève qui, au contraire de la première, s'est soumise à la volonté de Dieu par une obéissance attentive.

Au jour de l'Annonciation, Marie a dit son *Fiat*. Elle accepte en toute liberté d'enfanter « le Fils du Très-Haut ». Selon le dessein mystérieux de Dieu, sans que Marie soit contrainte en quoi que ce soit, elle était déjà préservée et indemne de toute tache de péché. Il fallait que dès le premier instant de sa conception elle soit déjà rachetée. C'est sur sa maternité divine que se fonde le mystère de son immaculée conception. Il fallait une mère qui ne soit qu'amour pour donner le jour à Celui qui donnerait sa vie par amour. Cette pureté immaculée dont Marie a été entourée dès sa conception lui vient directement de son Fils. Marie a bénéficié par avance du salut dont Jésus ferait bénéficier l'humanité par sa croix.

C'est donc en toute vérité qu'au jour de l'Annonciation, l'ange Gabriel salue Marie comme celle qui est « comblée de grâce » (Lc 1,28). Et parce qu'elle a accepté de devenir la mère du « Fils du Très Haut », elle continue à enfanter son Fils en nous, pourvu que nous voulions bien le recevoir.

Et au jour de la Visitation, Marie s'écrie : « Mon âme exalte le Seigneur, exulte mon esprit en Dieu mon Sauveur » (Lc 1,46-47). Dans le *Magnificat*, Marie commence par parler d'elle-même, non pour se glorifier, mais pour dire ce que Dieu a fait pour elle : « Le Puissant fit pour moi des merveilles. Saint est son Nom » (Lc 1,49). Puis elle passe de « moi » à « eux » : « Son amour s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent » (Lc 1,50).

Marie ne sépare pas ce que Dieu a fait pour elle de son dessein de salut « en faveur d'Abraham et de sa race à jamais » (Lc 1,55). Elle est un membre du peuple de l'Alliance. Elle est la « servante du Seigneur » (Lc 1,38) au sein du peuple d'« Israël, son serviteur » (Lc 1,54).

La vocation de Marie est bien sûr singulière : elle seule enfante « le Fils du Très-Haut » (Lc 1,32). Mais elle nous rappelle à travers son chant d'action de grâces que chacune de nos vocations est ordonnée au bien de la communauté de « ceux qui Le craignent ».

Chacune de nos vocations est habitée par un mélange de grandeurs et de limites, de fidélités et de misères. Chacune de nos vocations n'en est pas moins habitée par une vocation à l'universel. Elle contribue au bien de toute l'Église.

Marie en son assomption nous ouvre le chemin : elle est élevée auprès de Dieu. Sa joie sera accomplie lorsque l'humanité sera associée à sa gloire.

Père Jean-François Baudoz